



Erlend Loe

**Kurt  
courrier  
de cabinet**

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

-

Illustré par Kim Hiorthøy

LA JOIE DE LIRE

Aucun Norvégien du Nord ni aucun membre des peuples autochtones n'a été blessé pendant le travail sur ce texte qui, du reste, ne représente nullement les points de vue de la maison d'édition Cappelen Damm sur les Norvégiens du Nord, les peuples autochtones, les habitants de Bergen et les trois comtés les plus au nord de la Norvège. Il en va de même pour les employés de Cappelen Damm, leurs familles, collaborateurs et connaissances diverses et variées. Ceci vaut également pour les écrivains de Cappelen Damm<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Cela vaut également pour le traducteur de ce roman, la maison d'édition La Joie de lire, ses employés, leurs familles, collaborateurs, connaissances diverses et variées, et enfin leurs écrivains. (N.d.T. : les notes, sauf : mention expresse du traducteur sont de l'auteur et donc présentes dans le livre original.)

Tant Kurt que l'auteur aimeraient exprimer leur plus vif respect envers Jules Verne<sup>2</sup> et ses très nombreux et merveilleux romans. Sans lui, ce livre aurait assurément porté sur tout autre chose. Jules Verne mérite un *klem*<sup>3</sup> de cheval<sup>4</sup>.

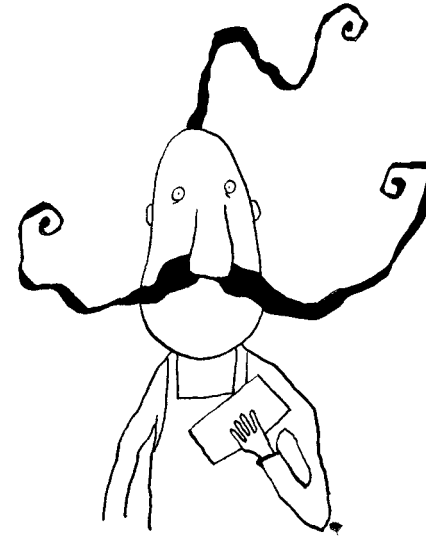
---

<sup>2</sup> Le traducteur également, qui s'est reporté, pour les emprunts imposés par ce roman d'Erlend Loe, au texte intégral de *Michel Strogoff*, Pocket, 1999. (N.d.T.)

<sup>3</sup> Pour toi qui ne sais pas ce qu'est un *klem*, on peut dire dans un premier temps qu'il est aussi courant en Norvège que l'est la bise dans les pays européens francophones et qu'il sert à saluer les personnes connues que l'on rencontre. On distingue toutefois deux sortes de *klem* (issu de *klemme* = serrer, presser). Le premier consiste pour le *klemmeur* à apposer sa joue contre celle du *klemmé*, ou plutôt la pommette, sans cependant embrasser son partenaire de *klem*. La seconde variante, et c'est de celle-ci qu'il est question dans ce livre, n'est pas sans rappeler l'*embrazo* espagnol et revient tout simplement à serrer la personne dans ses bras, sans nécessairement frotter la paume de ses mains dans le dos l'un de l'autre. Le *klem* ressemble donc peu ou prou à ce que nous nommons en français une étreinte, ou une accolade, mais en moins protocolaire. (N.d.T.)

<sup>4</sup> Pour toi qui ne sais pas ce qu'est un *klem* de cheval, je peux dire que cela ressemble à s'y méprendre à un *klem* traditionnel, à la différence près que le *klem* de cheval possède un accompagnement sonore. Tant le *klemmeur* que le *klemmé* produisent des bruits équins pendant que se déroule le *klem*. Le bruit en question doit cependant être très bref et descendre en tonalité, comme un hennissement ; on évitera toutefois les toussotements qui sont ordinairement assortis au hennissement humain. Le *klem* de cheval est surtout réussi si on baisse la voix durant une seconde ou deux, la bouche fermée : HMMmmm. Comme ça, grosso modo. Si seul le *klemmeur* produit des bruits équins, le *klem* devient un demi-*klem* de cheval. Et si seul le *klemmé* opte pour cette tactique, là, j'avoue que je ne sais pas comment on est censé l'appeler ; mais on aura beau tourner cent sept ans autour du pot, cela n'en demeurera pas moins une sorte de *klem* appartenant à la grande famille des *klem*.

## CHAPITRE 1 UNE FÊTE SUR LE QUAI



Kurt, un télégramme à la main, reprenait son souffle. Ç'avait été une journée tumultueuse, à cause de la décoration du quai et des chariots élévateurs transpalette, en plus de l'organisation du buffet, de l'orchestre et de la société de sécurité. Cette journée tumultueuse succédait à d'autres journées tout aussi tumultueuses. Cela faisait plusieurs semaines que Kurt n'avait pas conduit son Fenwick. Il était

peu à peu devenu l'assistant personnel de Gunnar et n'était pas du tout certain d'aimer ça. Bien au contraire. Puisque c'est conducteur de Fenwick qu'il était, lui. Il n'était pas fait pour être pendu au téléphone toute la sainte journée et organiser des trucs et des machins. Il était fait pour diriger un engin qui soulevait des trucs lourds et déplaçait des machins d'un endroit à l'autre. Aller chercher des caisses, ranger les caisses. C'est ça qu'il adorait faire, lui. Et regardez-moi, maintenant, songeait-il. Voilà que j'en suis rendu à courir dans tous les sens comme un garçon de bureau pour un chef en train de perdre le contact avec lui-même et la réalité. Qu'est-ce que c'est ballot, alors !

Car il s'en était passé, des choses, depuis la dernière fois. Kurt n'avait même pas le courage d'y repenser. Sans compter qu'il était raplapla. Il jeta un œil sur le télégramme. Il espérait que c'était au moins un télégramme important car, dans le cas contraire, il pourrait peut-être faire comme si de rien n'était et aller se payer un peu de bon temps avec son Fenwick, voire piquer un petit roupillon.

Hélas, cela semblait bel et bien important. Aaah ! Ce que c'était agaçant alors ! Ces derniers jours, il avait été à deux doigts de prendre contact avec la NAV<sup>5</sup>, mais il n'avait pas eu le cœur de s'y résoudre car il savait que Gunnar aurait le cœur brisé s'il avait appris que Kurt cherchait un nouveau boulot. Et puis, Gunnar payait bien, mieux qu'avant. Ça, on ne pouvait pas le lui reprocher. Et un sou est un sou. C'est d'ailleurs justement ce qui caractérise les petits sous, et il n'en a jamais été autrement.

Kurt, le télégramme à la main, se frayait un chemin parmi les danseurs et les participants à la fête qui papotaient à qui mieux mieux.

– Excusez-moi... Pardon. Excusez-moi. Je suis désolé.

---

<sup>5</sup> La NAV (ou : *Arbeids- og velferdsforvaltning* ; en français : Agence nationale pour l'emploi et la protection sociale) se compose de son administration nationale et des services sociaux municipaux rassemblés au sein des antennes régionales communes. Auprès de celles-ci, l'utilisateur est censé, dans des circonstances optimales, trouver un guichet unique où les employés de l'Agence nationale pour l'emploi et la protection sociale travaillent main dans la main avec ceux des services sociaux municipaux afin de dénicher les meilleures solutions professionnelles pour l'utilisateur en question. Avant, ça s'appelait le Bureau pour l'Emploi. Et puis quelqu'un a tout chamboulé. N'empêche, c'est bel et bien là-bas qu'on va si on veut se dégoter un nouveau boulot. Et c'est ce qu'on veut, justement.

Il arriva enfin à atteindre Gunnar, sur son trente et un dans son costume de gala.



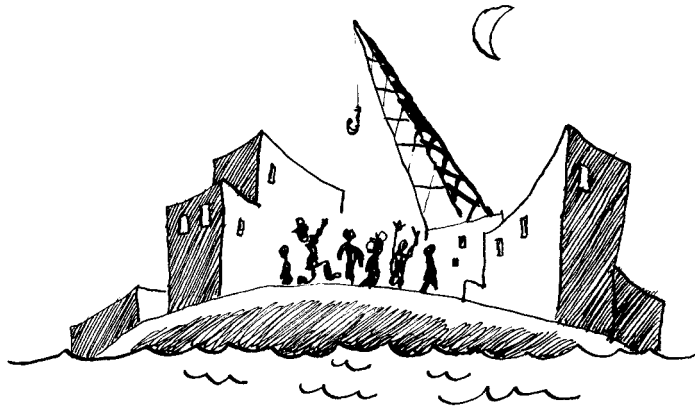
- Chef, un nouveau télégramme.
- D'où vient-il ?
- De Bodø, chef.
- Le fil est coupé au-delà de cette ville ?
- Oui, chef. Il est coupé depuis hier.
- Merci, Kurt, mon fidèle collaborateur en ces temps si difficiles. Prends donc une brioche et tiens-moi au courant pendant la nuit.

Kurt se fraya un autre chemin parmi les bambocheurs lancés dans une danse effrénée afin d'atteindre cette fois la table chargée à profusion de brioches, et ensuite de se retirer dans la salle des télégrammes où il eut toutes les peines du monde à garder les yeux ouverts, pendant qu'il mâchait lentement sa brioche.

Ceci se passait à deux heures du matin, au moment où la fête était dans toute sa magnificence. Les couples de danseurs et de danseuses s'ébattaient au rythme des musiques grandioses qu'interprétait l'orchestre dans le complexe portuaire du quai de Gunnar, fraîchement rénové et somptueusement décoré, que plusieurs magazines portuaires lanceurs de tendances avaient déjà désigné comme le plus splendide d'Europe.

Des notabilités de tout poil étaient présentes : le roi, le Premier ministre, le président du Storting<sup>6</sup> et tous les leaders des partis politiques de la Norvège du Sud. Ils mangeaient du pâté de foie

<sup>6</sup> Le parlement norvégien. (N.d.T.)



de la Norvège du Sud et tenaient des conciliabules en compagnie d'artistes, présentateurs météo et sportifs professionnels de la Norvège du Sud, sans oublier bien sûr une petite demi-douzaine de participants à un télé-crochet, eux aussi originaires de la Norvège du Sud.

Le quai de Gunnar était devenu en cette seule et belle nuit d'août le centre névralgique scintillant de la crème de la crème et autres huiles. Elite culturelle et hommes de pouvoir, bref, tout le monde ou presque voyait la vie en rose. Il n'y avait guère que Kurt qui ne se sentait pas comme un poisson dans l'eau parmi ces hauts personnages.

C'étaient des temps difficiles, on l'a dit, et pas seulement des temps ordinairement difficiles (comme cela peut arriver parfois, et d'ailleurs n'importe quand), non : c'étaient des temps vraiment difficiles. Des temps où il fallait surveiller à qui on disait ce qu'on disait.

La situation voulait en effet que toute une kyrielle des peuplades pittoresques qui habitaient la partie nord du pays s'étaient soulevées. Elles étaient hyper remontées. Elles en avaient ras la casquette de voir que leurs impôts étaient transférés vers la Norvège du Sud et injectés là-bas dans la construction d'opéras, l'assistance aux plus démunis, la recherche dans les *gender studies*<sup>7</sup> et l'élaboration de projets routiers mégalomanes pour relier les villes de Norvège du Sud, lesquelles bénéficiaient déjà depuis cinquante ans de voies de

---

<sup>7</sup> Cet anglicisme est très ennuyeux car, comme l'indique même l'encyclopédie en ligne Wikipédia, « aucune traduction française ne s'est imposée pour l'instant pour l'expression *gender studies*. » Donc on emploie en français la terminologie anglophone. Mince. Disons, pour faire court, que ces études de sciences sociales englobent les recherches qui portent tant sur le sexe, la sexualité, le genre que sur l'orientation sexuelle. En Suisse, on parle des études genre. Bon. (N.d.T.)

communication bien meilleures que celles qu'on avait (pas) dans la Norvège du Nord.

Mais laissons ça. Toujours est-il que ces révoltés voulaient diviser la Norvège en deux. Ni plus ni moins. Le slogan du chef des rebelles était : Deux peuples ! Deux pays !<sup>8</sup>

Le roi, le Premier ministre et le patron du quai, Gunnar, étaient eux aussi lancés dans des conciliabules et causaient à voix basse de la



<sup>8</sup> Patience. Des informations plus précises sur le chef des rebelles suivent très bientôt.

difficulté que cela avait toujours été de contrôler la Norvège du Nord.

– C'est un vrai méli-mélo de peuplades là-haut, dit le Premier ministre. Des Sames, des Kvènes, des Læstadiens, des Finlandais, des Suédois, des Russes et j'en passe et des meilleurs<sup>9</sup>. Impossible d'avoir une vue d'ensemble précise. En plus, je comprends rien à ce qu'ils disent. Je propose qu'on les laisse faire leur petit bonhomme de chemin, et vogue la galère !

– Certainement pas, rétorqua le roi. Bon, d'accord, on ne se priverait pas de beaucoup de gens

<sup>9</sup> Si les trois derniers peuples te disent quelque chose, toi lecteur, ce n'est sans doute pas le cas des trois premiers. Reprenons. La Norvège reconnaît six minorités nationales : les Juifs, les Roms, les Tsiganes, les Sames, les Kvènes et les Skogfinner. Ces derniers (littéralement : les Finlandais des forêts) ne doivent pas être confondus avec les Kvènes, dont la population est évaluée à 10 à 15 000 personnes ; ces Finlandais d'origine, émigrés en Norvège aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, parlent leur propre langue, le kvène, distincte du finnois. Les Sames, appelés aussi Samis, correspondent à ceux que nous nommons couramment les Lapons, mais lapon est un terme colonisateur et péjoratif qu'il convient sans plus tarder de bannir de son langage ; on compte environ 40 000 Sames en Norvège, dont la langue est le same (une langue qui également fait partie, avec le kvène et le finnois, des langues finno-ougriennes, comme notamment l'estonien et le hongrois). Quant aux Læstadiens, il s'agit des membres d'un mouvement conservateur religieux luthérien, fondé par le pasteur Læstadius dans la Norvège du Nord au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Voilà. (N.d.T.)

ni d'argent s'ils décidaient de devenir indépendants. Mais quand même, on perdrait le cercle polaire arctique, le soleil de minuit, le Musée de l'aviation norvégienne et la ville prétendument la plus au nord du monde : Honningsvåg.

– Et moi je perdrais un quai, ajouta Gunnar, la gorge serrée.

– Non non, laissons-les faire, poursuivit le Premier ministre. De toute manière, ce n'est qu'une bande de racailles.

– Au fait, ce que je voulais te dire, dit le roi à Gunnar, tu as une voix très aiguë.

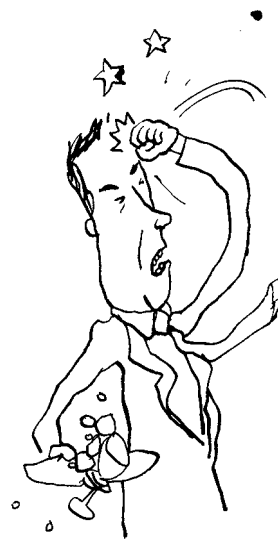
– Toi aussi, répondit Gunnar.

– Et si on devenait copains ? demanda le roi.

– On pourrait, ouais, répondit Gunnar.

## CHAPITRE 2

### L'AMOUR DU PREMIER MINISTRE POUR LE PÉTROLE<sup>10</sup>



– Mais... et le pétrole ? s'écria le roi.

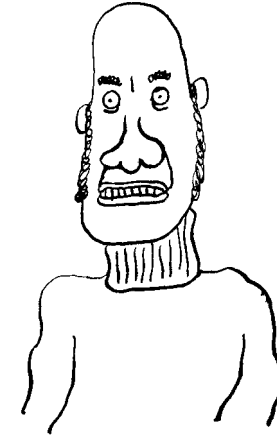
– Flûte, je l'avais oublié, lui ! s'écria à son tour le Premier ministre. C'est bizarre, pourtant... Que j'oublie le pétrole, je veux dire. Moi qui adore le pétrole.

<sup>10</sup> Bien que moins d'un Norvégien sur dix habite la Norvège du Nord, cette partie du pays constitue à elle seule presque 35% de la Norvège continentale. On trouve là-haut, en d'autres termes, des surfaces vides absolument gigantesques. On peut se perdre pendant des jours et des jours, et si on finit cependant par tomber sur une maison, on peut être certain qu'un pauvre bougre y vit tout seul, qu'il fume des roulées et remplit des feuilles de loto. Pourtant, cette région la plus septentrionale du pays a quelque chose d'étonnamment attirant. Primo, on peut contempler des montagnes et des paysages d'une beauté renversante, ce qui signifie beaucoup d'Allemands en vacances, ce qui à son tour signifie beaucoup d'euros dans les caisses. Secundo, il y a des ports libres de glace, des mers avec du poisson à ne plus savoir qu'en faire, et peut-être même du pétrole. Et les Norvégiens adooorent le pétrole.



- Oui, c'est bizarre.
- Ce pétrole, il faut que je mette le grappin dessus. Quel que soit le prix à payer.
- Dans ce cas il va falloir arrêter Hellføkk.
- Oh ! J'en ai marre marre marre de ce Hektor Hellføkk ! s'écria le Premier ministre en se donnant à plusieurs reprises des coups de poing sur le front avec la main qui ne tenait pas l'assiette à laquelle, du reste, un verre de vin était fixé grâce à un dispositif en plastique blanc prévu à cet effet.

### CHAPITRE 3 HELLFØKK



Le chef des rebelles avait pour nom Hektor Hellføkk. Non content d'être le roi du déguisement, il était un homme extrêmement antipathique qui vouait à la Norvège du Sud une haine farouche et obsessionnelle. Originaire de Bergen, il avait été envoyé en exil dans le Finnmark après avoir fait un foïn de tous les diables, il y a de nombreuses années, sous prétexte qu'il avait perdu les élections législatives où il brigait le poste de Premier ministre.

Avec le temps, il s'était mis à haïr la capitale, sa banlieue et sa périphérie, ainsi que toutes celles et tous ceux qui y résidaient. Une poignée d'années plus tard, grâce au regroupement familial, il avait réussi à faire venir dans le Finnmark sa famille résidant toujours à Bergen. Il leur avait inculqué sa haine. L'ensemble de la famille Hellføkk n'avait pas tardé à haïr Oslo et Kristiansand ainsi que toutes celles et tous ceux qui y vivaient, puis à haïr le Telemark ainsi que tous les comtés limitrophes, puis les gens de la région de Bergen et ceux de la grande agglomération de Stavanger, et ainsi de suite : leur haine gonflait en autant de cercles concentriques qui partaient de ces villes et continuaient d'enfler vers le sud, vers le nord, vers l'est.

Celles et ceux qui habitaient dans les terres, la famille Hellføkk les haïssait comme la peste ; particulièrement celles et ceux au creux de la vallée de l'Østerdalen, dans le sud-est du pays, mais aussi ailleurs, le long du littoral par exemple. Puisque la famille Hellføkk haïssait celles et ceux

qui habitaient près de la mer, qu'ils vivent dans la Norvège du Sud, de l'Ouest ou du Centre ; et Hellføkk avait pour habitude d'imiter leur dialecte avec une roublardise et une méchanceté insensées dès qu'il avait bu un verre ou deux.

Plus étonnant, la haine qu'éprouvait la famille Hellføkk envers celles et ceux qui habitaient dans le comté de Trondheim atteignait des sommets plus inégalés qu'envers celles et ceux qui habitaient plus au sud. Il est difficile de mettre le doigt sur la raison précise ; toujours est-il que, si les membres de la famille Hellføkk capturaient quelqu'un originaire du comté de Trondheim, ils le mangeaient tout cru au petit-déjeuner.

En résumé, Hektor Hellføkk et le reste de sa famille détestaient toutes celles et tous ceux qui habitaient au sud de, mettons, Mo i Rana. De cette ville la plus septentrionale du Nordland et en montant vers le nord, les gens leur plaisaient de plus en plus. Quant à celles et ceux qui habitaient aussi loin au nord qu'il est possible d'aller, ils avaient leur préférence absolue : eux, ils les adoraient.

Pendant des années, Hellfókk avait essayé de convaincre les autochtones de se séparer de la capitale et des parties les plus méridionales du pays – en vain. Or, après qu'on eut découvert du pétrole au nord du soixante-douzième parallèle, là, les gens s'étaient mis à l'écouter d'une oreille plus attentive. Au cours des derniers mois, Hellfókk avait arpenté la région pour s'adresser au peuple.



– Vous trouvez peut-être qu'on doit rester plantés là sans broncher et regarder ces vampires du Sud nous sucer le sang avec leurs pailles géantes jusqu'à ce que mort s'ensuive ? hurlait-il au peuple.

– NAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAN ! hurlait le peuple.

– Et si on leur montrait de quoi on est fait ? hurlait Hellfókk.

– OUIIIIIIIIIIIIIIIII ! hurlait le peuple.

– Deux peuples ! Deux pays ! hurlait Hellfókk.

– Ouais ! hurlait le peuple. Deux peuples ! Deux pays ! DEUX PEUPLES ! DEUX PAYS !

De cette manière, Hellfókk avait réussi à mettre sur pied une armada comptant plus d'une centaine de milliers d'hommes et de garçons qui tous avaient la rancune tenace et la gâchette facile. Certes, ils avaient fabriqué le gros de leur armement avec leurs petites mains. Mais ils étaient également parvenus à dégoter des canons pas chers en provenance de Suède, ainsi qu'un ou deux missiles balistiques tactiques (sol-sol) équipés de charges conventionnelles, obtenus d'un général russe un

peu agité du bocal, qui avait besoin de sous pour pouvoir payer son taxi et ainsi rentrer chez lui après avoir passé un week-end prolongé à Tromsø.

Ces jours derniers, la majorité des télécommunications vers le sud avaient été rendues impossibles du fait d'un sabotage systématique. L'unique moyen de communication encore en état de fonctionnement se réduisait à cette bonne vieille ligne télégraphique ; mais elle aussi, ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne soit détruite. Aéroports, ponts, lignes de chemin de fer, tout avait été explosé en mille morceaux minuscules. De plus, les bandes de Hellføkk étaient en train de creuser un fossé gigantesque en travers de la montagne Saltfjellet, dans le Nordland, de sorte qu'on ne puisse plus franchir la nouvelle frontière. Il ne restait qu'une semaine ou deux avant que cet ouvrage ne soit terminé. En outre, les rebelles avaient réussi à inonder la vallée de l'Østerdalen.

La situation était, autrement dit, calamiteuse.

#### CHAPITRE 4

### GUNNAR A BESOIN D'UN COURRIER

Gunnar, on l'a déjà dit, était sur son trente et un, parlait et riait et avait un mot amical pour chacun. Nul, hormis ceux qui le connaissaient comme leur poche voire mieux qu'elle, ne pouvait se douter de l'état d'inquiétude et d'anxiété dans lequel se trouvait son esprit.

On précisera que ces dernières années avaient été une réussite pour Gunnar. Après que le quai voisin tout rutilant eut été détruit par un iceberg, les cargos étaient revenus chez lui tant et tant qu'il faisait des affaires florissantes. A ce point florissantes, en réalité, qu'il avait développé ses activités et possédait désormais un port dans le Nord du pays, en plus de celui qu'il avait toujours possédé. Les deux ports de Gunnar représentaient les points de jonction dans le transport maritime

entre la Norvège du Sud et la Norvège du Nord<sup>11</sup>.

L'homme qui dirigeait le port de Gunnar dans le Nord n'était autre que son frère, Bodvar, ou le Potentat portuaire, comme il aimait se surnommer<sup>12</sup>.

Le quai de Bodvar se situait à l'embouchure du fleuve Jakobselva, qui sert aussi de frontière entre la Russie et la Norvège. Pour lui, le commerce marchait comme sur des roulettes. En un temps record, toute

---

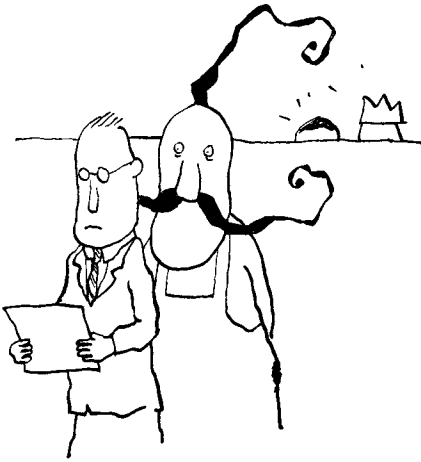
<sup>11</sup> Le magazine américain *Harbour Today* a consacré en août 2009 un article de 11 pages sur les terminaux portuaires de Gunnar. « *Two totally amazing harbours! And by the way, very very important politically and economically! They will totally blow you away! Read all about it!* » Voilà ce qui figurait en couverture, écrit en belles lettres capitales. (« *Deux ports complètement époustouffants! Et au fait: super super importants politiquement et économiquement! Ils vont littéralement vous couper le sifflet! A lire dans ce numéro!* » traduction et adaptation en français : Jean-Baptiste Coursaud).

<sup>12</sup> Il n'est pas expressément nécessaire de lire ceci. Cependant, pour toi chez qui l'exactitude est une seconde nature, on pourra préciser que Bodvar, au grand désespoir de ses parents, s'est engagé à l'âge de douze ans comme marin et est allé aux quatre coins du monde. Il a ainsi pris la mer tout minot, mais il a surtout pris des cuites carabinées au point d'avoir été à un cheveu de passer l'arme à gauche. S'en sont suivies de très nombreuses années de cure de désintoxication et de vaines errances dans les rues. Après quoi il a décroché une place dans l'Armée du Salut, sauf qu'il a dû tout aussi vite décrocher de l'alcool : donc re-cure de désintoxication et re-bêtises à ne plus savoir qu'en faire et qui ne méritent pas forcément leur place ici. Il a tout de même fini par se secouer les fesses, suivi des cours par correspondance et semblé sur une voie suffisamment bonne pour que Gunnar s'estime en mesure de lui faire confiance.

une petite communauté s'était développée autour du quai qui donnait du travail à plusieurs milliers de manutentionnaires tous heureux de bosser chez Bodvar. Les autres patrons de port de la Norvège du Nord étaient furax qu'un gugusse originaire de la Norvège du Sud se soit installé sur leur territoire. La jalousie et l'agressivité avaient contraint Bodvar à ériger une haute enceinte tout autour de l'installation portuaire. Le mur se révélait fort utile en ces temps troublés. Hellfökk et sa horde n'avaient pas encore réussi à détruire le superbe port de Bodvar. Mais, tôt ou tard, ils réitéreraient leur tentative. La chose était entendue.

Kurt avait piqué du nez mais fut réveillé en sursaut par le télégraphiste qui venait de lui donner un coup de coude car un nouveau télégramme était arrivé à l'instant. Kurt joua de nouveau des coudes parmi les danseurs.

- Chef, encore un nouveau télégramme.
- D'où vient-il ?
- De Mo i Rana, chef.



– Le fil est coupé au-delà de cette ville ?

– Oui, chef. Il est coupé depuis tout de suite.

– Merci.

Gunnar s'excusa auprès du roi et du Premier ministre.

– Vous voudrez bien

m'excuser un instant, messieurs.

– Y a pas de quoi, répondirent le roi et le Premier ministre à l'unisson – et de se regarder, époustouflés, puis de se dépêcher de fermer les yeux pour faire un vœu.

De noirs pressentiments chevillés au corps, Gunnar se faufila derrière un conteneur et ouvrit le télégramme. Il était écrit qu'on soupçonnait Hektor Hellfökk, grâce à un déguisement, de s'être dégoté un petit boulot sur le quai de Bodvar puis d'avoir désintégré l'ensemble de l'installation portuaire pour la renvoyer à la période du précambrien.

Gunnar secoua la tête de découragement. Ça c'est du Hellfökk tout craché ! songea-t-il. La barbe, ce bonhomme ! Non seulement c'est un traître, mais c'est le roi du déguisement. Il faut faire quelque chose.

– Kurt ! J'ai besoin d'un courrier<sup>13</sup> de cabinet<sup>14</sup>. Maintenant !

– Mais qui ça pourrait être ?

– J'ai besoin d'un homme malin et énergique. J'ai un message important à transmettre.

– Je vais voir ce que je peux trouver, chef.

<sup>13</sup> *Courrier* signifie ici *coursier*. On utilise les courriers quand on a un message super hyper important à transmettre. Autrefois, les routes grouillaient de courriers. Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'une poignée.

<sup>14</sup> *Cabinet* ne signifie pas ici *W.-C.* Il désigne « un gouvernement, un conseil où se traitent les affaires générales de l'Etat, et en particulier celles qui concernent ses relations avec l'extérieur », précise un vieux vieux dictionnaire (celui de l'Académie française de 1835). Ce dernier explique aussi, dans une version un peu moins vieille (de 1932), qu'un courrier de cabinet désigne « celui qui portait les dépêches diplomatiques ».

En norvégien, le titre du livre de Jules Verne, *Michel Strogoff*, auquel ce roman est redevable (voir note <sup>2</sup>, p. 8), est intitulé *Tsarens kurér*, soit, retraduit en français : *Le Courrier du Tsar*. Le livre d'Erlend Loe que tu tiens entre les mains est quant à lui intitulé en norvégien *Kurt kurér*, soit, donc : *Kurt courrier (de cabinet)* ; aussi parce que le tsar bosse tous les jours dans un « cabinet impérial ». La boucle est bouclée et tu sais tout. (N.d.T.)

Kurt s'en alla au pas de course pendant que Gunnar s'assit à son bureau pour écrire une lettre. Dix minutes plus tard, Kurt était de retour.

– Alors, ce courrier de cabinet ? demanda vivement Gunnar.

– Je l'ai trouvé, chef.

– Un homme en qui je peux avoir confiance ?

– J'en suis persuadé.

– Tu le connais personnellement ?

– Oui, et je sais qu'il s'est plusieurs fois sorti avec succès de situations pas ordinaires.

– Il est originaire d'où ?

– Son origine n'a jamais été très très claire, chef. Mais il vient de me raconter que, en fait, il est originaire de Mo i Rana. Pour des raisons personnelles, il a préféré garder l'information secrète.

– Pourquoi ?

– Il a ses raisons, chef.

– Bon... Mais est-ce qu'au moins il a du sang-froid, de l'intelligence et le courage nécessaire ?

– Je le crois, chef.

– Tu le crois ?

– Oui.

– Il est fort et vigoureux ?

– Euh, oui.

– Peut-il supporter jusqu'aux dernières limites le froid, la faim, la soif, la fatigue ?

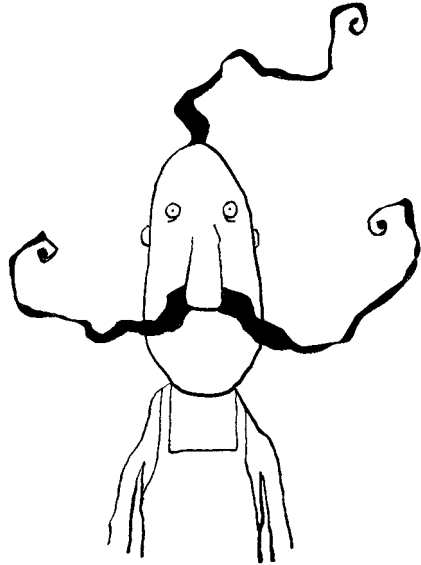
– Ça reste à voir.

– Où est-il ?

– Il attend, chef.

– Qu'il se présente à moi.

CHAPITRE 5  
LE COURRIER DE CABINET  
FAIT LA CONNAISSANCE DE GUNNAR



Un homme entre deux âges, pourvu d'une moustache gigantesque et d'une petite bedaine, se présenta devant Gunnar. Son visage était marqué par des traits vagues et replets. S'il n'était peut-être pas aussi bien campé, bien planté que la plupart des courriers de cabinet, ses yeux d'un

bleu foncé alléguaient cependant d'une honnêteté à toute épreuve et d'un certain entêtement. Son nez puissant, joliment dessiné et large de narines, dominait une bouche symétrique avec des lèvres un peu saillantes qui dans certains cas, comme chacun sait, sont le signe d'un cœur d'or, noble et généreux.

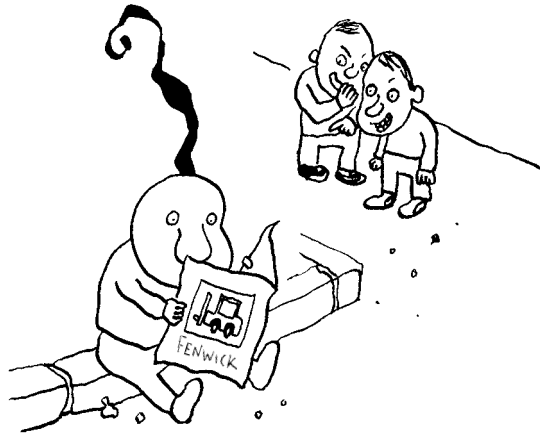
L'homme avait le tempérament d'un enfant et par ailleurs la mauvaise habitude de se ronger les ongles ou de se gratter la tête lorsqu'il était dans le doute ou qu'il piétinait dans l'indécision. Il était vêtu de cette salopette bleue si ordinaire parmi les travailleurs manuels ; et, alors qu'il trépignait de nervosité devant le chef du quai, on pouvait constater que son allure dénotait une remarquable confusion de mouvements, une grande difficulté à mettre des mots sur ses sentiments : il était un de ces hommes capables de réagir avec des accusations puérides s'il se sentait dans l'embarras, ce qui était très souvent le cas.

Le père de l'homme avait bien tenté de captiver l'intérêt du fils pour la chasse à l'ours quand il était



petit – en vain. La seule occupation à laquelle ce dernier avait daigné vaquer consistait à traîner sur le port de Mo i Rana pour y contempler les chariots élévateurs transpalettes. Que de brimades cruelles sa passion pour les Fenwick ne lui avait-elle causées ! « V'là le frappadingue du Fenwick ! » s'étaient gaussés à son passage ses camarades d'école. « Airwick », le surnommaient-ils aussi.

Il s'était senti captif, constipé, et les critiques lui avaient fait tellement, tellement mal. Il ne savait plus à quel saint se vouer. Que voulez-vous, il était ainsi fait... Or, un beau jour, il avait trouvé une brochure comportant des photos du port de la capitale. Il l'avait lue jusqu'à l'usure.



Les clichés reproduisaient quantité de Fenwick à côté desquels trônaient leurs conducteurs, sourire jusqu'aux oreilles. En lui, une étincelle avait alors été allumée.

Lorsqu'il fut assez grand pour pouvoir fuir, il avait pris ses cliques et ses claques et filé vers la Norvège du Sud.

Aujourd'hui, son père était mort depuis longtemps. Quant à sa vieille mère, Maria Fay, ou Marfa ainsi qu'ils l'appelaient, il ne l'avait plus vue depuis des années, autant dire des siècles. Il se languissait quotidiennement de sa douce voix, mais aussi des œufs de mouette et de la lumière étourdissante. Toutefois, les douleurs consécutives aux brimades l'avaient éloigné toutes ces années de sa terre natale.

Gunnar observa le courrier de cabinet d'un œil pénétrant, des pieds à la tête, tandis que ce dernier demeurait absolument immobile.

– Tu n'as pas mieux à me proposer ? finit par murmurer Gunnar à Kurt.

– Désolé, murmura Kurt à son tour.

Gunnar se redressa, agacé sur les bords.

– Ton nom ? demanda-t-il d'une voix tranchante.

– Tu sais bien comment je m'appelle, voyons, répondit le courrier de cabinet.

– Bon, on fait ça dans les règles, maintenant ! rétorqua Gunnar. Ton nom ?

– Kurt.

– Ton poste ?

– Conducteur de Fenwick et assistant personnel de Gunnar sur le quai de Gunnar, chef.

Gunnar poussa un profond soupir. Il savait pertinemment que Kurt ne s'épanouissait pas franchement dans son rôle d'assistant personnel ; mais qu'il soit prêt à devenir courrier de cabinet pour échapper à ses attributions, ça, Gunnar ne l'aurait jamais cru.

– Tu connais la Norvège du Nord ?

– J'ai très bien connu la Norvège du Nord à une époque.

– As-tu des parents là-haut ?

– Oui, chef.

– Quels parents ?

Le courrier de cabinet avala sa salive.

– Ma vieille mère.

– Mais tu ne m'en as jamais parlé ! s'écria Gunnar.

– Non.

– Est-ce parce que tu es un homme de peu de mots ?

– Oui.

Gunnar brandit la lettre qu'il avait écrite.

– Voici une lettre que je te charge de remettre en mains propres à mon frère Bodvar, autrement connu comme le Potentat portuaire, et à nul autre que lui.

– Je la remettrai, chef.

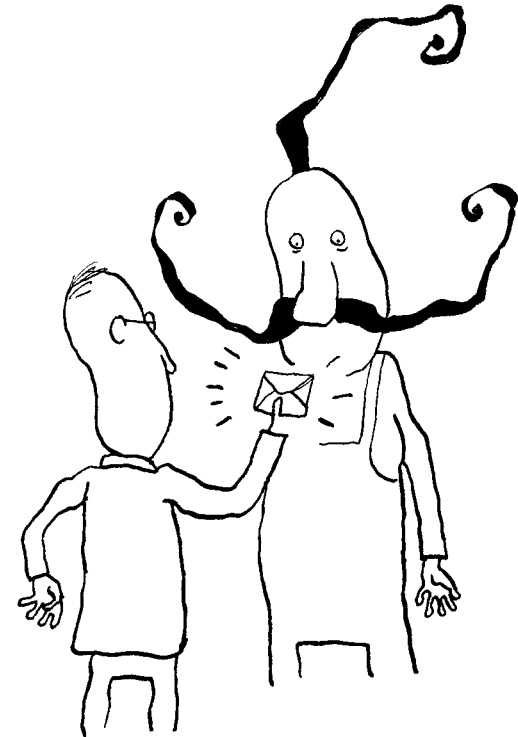
– Le Potentat portuaire se trouve à Grense Jakobselv, là où la rivière Jakobselva se jette dans l'océan Glacial arctique.

– J'irai à Grense Jakobselv, là où la rivière Jakobselva se jette dans l'océan Glacial arctique.

– Mais il faudra traverser un pays soulevé par des rebelles, qui essaieront de t'arrêter par tous les moyens.

– Je le traverserai, chef.  
– Tu es sûr ?  
– Non. Mais je vais faire de mon mieux.  
Gunnar fusilla Kurt du regard.  
– Tu es certain qu'on ne pourrait pas trouver quelqu'un de plus adapté que toi ?  
– J'en suis certain, chef.  
– Bon, d'accord, concéda Gunnar. Mais tu te méfieras surtout du traître Hektor Hellføkk.  
– Je m'en méfierai, chef.  
– N'oublie pas qu'il est, hélas, le roi du déguisement.  
– Je m'en souviendrai, chef.  
– Il peut prendre l'apparence de n'importe qui.  
– Je comprends, chef.  
– Passeras-tu par Mo i Rana, courrier de cabinet ?  
– C'est mon chemin, chef.  
– Si tu vois ta mère, tu risques d'être reconnu. Il ne faut pas que tu prennes contact avec elle !  
Kurt eut une seconde d'hésitation. Puis une deuxième.

– Je ne prendrai pas contact avec elle, chef, finit-il par dire.  
– Jure-moi que rien ne pourra te faire avouer ni qui tu es ni où tu vas !  
– Je le jure, chef.  
Gunnar remit la lettre à Kurt.  
– Kurt courrier de cabinet, je te confie cette lettre. Sur tes épaules repose le destin de toute la Norvège du Nord et surtout celui de mon frère.



– Cette lettre sera remise au Potentat portuaire comme tu le désires, chef.

– Tu devras passer au travers quoi qu’il arrive.

– Je passerai au travers, ou l’on me tuera.

– J’ai besoin que tu vives !

– Je vivrai et je passerai au travers, répondit Kurt.

Gunnar parut satisfait des réponses simples et calmes de Kurt.

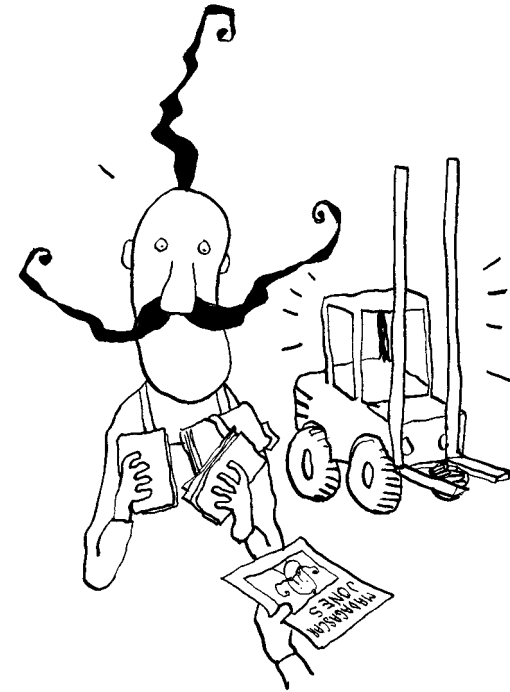
– Va donc, Kurt courrier de cabinet, dit-il, va pour Dieu, pour la Norvège, pour mon frère et pour moi !

– Euh... pour Dieu je ne suis pas sûr à cent pour cent. Sans vouloir entrer dans les détails, j’ai eu des expériences un peu mitigées avec Lui. Mais les trois autres sont sympatoches.

– Alors va pour les trois autres.

– J’y vais illico, répondit Kurt courrier de cabinet. Babaille, et à la revoyure !

## CHAPITRE 6 MADAGASCAR JONES



Kurt fut équipé d’un Fenwick flambant neuf, d’une somme d’argent assez rondelette et d’un laissez-passer portant la mention « au service de Gunnar », qui était le Sésame par excellence pour se faire délivrer des batteries de Fenwick rechargées dans

tous les relais de poste encore en fonctionnement. Il ne pouvait voyager sous sa propre identité car, dans un pays en proie à la rébellion, il y avait des yeux et des oreilles ennemis qui traînaient partout. Faire confiance aux mauvaises personnes pouvait vous coûter la vie ! Voilà pourquoi Kurt reçut l'ordre express de s'acheter un chapeau un peu biscornu ainsi qu'une blouse de paysan.

De plus, Gunnar lui donna un courrier où il était écrit qu'il s'appelait Madagascar Jones et faisait un tour de Norvège en Fenwick. Y figurait également qu'il aimait beaucoup la Norvège, qu'il avait appris le norvégien tout seul comme un grand, mais qu'il adorait tout particulièrement et vraiment beaucoup la Norvège du Nord ainsi que tous ceux et toutes celles qui y habitaient. Une mention spéciale précisait que, quand il y réfléchissait bien, il n'aimait pas tant que ça, voire pas du tout, la Norvège du Sud ni tous ceux ni toutes celles qui y habitaient. Gunnar s'était dit qu'il tenait là un moyen sacrément rusé pour tromper Hellføkk et sa bande : ils tomberaient sous le charme de ces

déclarations et laisseraient passer le courrier de cabinet à leurs postes de contrôle. Du moins le croyait-il...

Pour ne pas éveiller l'attention, Kurt s'était dit quant à lui qu'il allait voyager en train + auto et enregistrer son chariot élévateur transpalette en tant que véhicule accompagné sur le convoi qui partirait d'Oslo. Ce qui lui permettrait par la même occasion de manger des gaufres dans le wagon-restaurant et de prendre du bon temps. Autre avantage, il économiserait ses batteries de Fenwick car c'est bien connu : une batterie d'économisée est une batterie de gagnée. En plus, il avait fait le chemin tellement de fois qu'il le connaissait par cœur : le quartier industriel d'Alnabru, puis le magasin IKEA, puis le croisement de Skedsmokorset, puis une interminable montée, puis le magasin de pneus Sharifs Dekksenter, puis des fermes et encore des fermes, puis un paysage à bâiller d'ennui, puis l'ennui puissance dix, et ainsi de suite. Non, pas question, il n'allait pas s'enquiller ce calvaire une énième fois.

## CHAPITRE 7

### DES ADIEUX BAINÉS DE LARMES

Mais dans un tout premier temps, le courrier de cabinet devait rentrer chez lui pour faire des adieux baignés de larmes à femme et enfants, et ce, sans dévoiler sa mission.

Quand Kurt franchit la porte de la maison, Anne-Lise, sa femme, remontait de la cave avec une hénaurme pile de linge fraîchement lavé.



– Ah tu tombes bien, toi : tiens, tu vas me plier et me ranger cette hénaurme pile de linge, dit Anne-Lise.

– Quoi ?

– Tu as parfaitement entendu ce que je viens de dire. Au fait, bonjour avant que j’oublie. J’attendais justement que tu sois rentré. Et ta fiesta, elle était bien ? C’était une bamboula de dingues ?

– Oui, de dingues.

– Tu as eu le temps de dormir ?

– Non.

– Dommaaage...

– Oui.

– J’espère au moins que tu es prêt à reprendre les commandes du navire.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Ben... C’est aujourd’hui que je m’en vais !

– Comment ça... tu t’en vas ?

– Tu as oublié que je partais dans le Nord pour une conférence ?

– Aujourd’hui ? Mais... tu ne peux pas partir !

Les lignes de chemin de fer ont été détruites et il n'y a plus aucun avion ni rien.

– Je me débrouillerai comme une cheffe.

– Mais tu pars combien de temps ?

– Ne prends pas tes grands airs, Kurt, je te préviens ! Ça fait des lustres que c'est inscrit sur le calendrier du frigo. Je pars cinq semaines en tout, et tu es parfaitement au courant et au gaz.

– Cinq semaines à une conférence d'architectes ?!

– Oui, nous, les architectes, on fait ça dans les règles de l'art, si tu veux le savoir. Allez, amusez-vous bien, et salut la compagnie !

A ces mots, Anne-Lise prit la porte, une petite valise à roulettes d'architecte à la main. Kurt dut reprendre ses esprits pendant quelques secondes pour comprendre qu'il venait de se passer quelque chose d'aussi horrible qu'impossible. Il était tout de même le courrier de cabinet de Gunnar, censé sauver la Norvège, la Norvège du Nord et la vie de Bodvar. C'était impensable. Il ouvrit la porte et appela Anne-Lise.

– Stop !

Anne-Lise stoppa net.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu ne peux pas partir ?

– Bien sûr que si, je peux !

– Bien sûr que non.

– Et pourquoi pas ?

– Parce que j'ai un truc top-secret à faire qui est cent fois plus important que le truc que toi tu as à faire.

– Tu t'es inscrit sur le calendrier du frigo ?

– Non.

– Dans ce cas ça compte pas.

– Si, ça compte.

– Non.

– On peut pas écrire des trucs top-secrets sur le calendrier du frigo.

– Si, on peut.

– Tu sais quoi ? Tu ferais mieux d'aller t'occuper de la pile hénorme de linge pendant que je file en Norvège du Nord faire des trucs beaucoup plus importants que les tiens.

– Laisse tomber. Moi, je file à ma conférence d'architectes.

– Non !

– Si !

– Oooh ! Ce que tu peux être bête, Anne-Lise ! Tu ne comprends rien à rien et tu ne penses qu'à toi.

– C'est toi qui es bête !

– J'en ai marre de toi !

– Et moi aussi j'en ai marre de toi !

– Mais moi j'en ai plus marre de toi que toi de moi.

– Ce que tu peux être puéril, Kurt. Tu vois, même mes amis architectes, ils le disent. Ils ne comprennent pas ce que je te trouve, et moi non plus je ne comprends pas ce que je te trouve.

– Et moi, mes copains de quai, ils trouvent que tu dessines des maisons moches !

– Je dessine des maisons belles !

– Moches !

Anne-Lise se tut complètement. Ses lèvres vibrèrent, des plaques rouges marbrèrent son cou



et l'une de ses joues. Kurt était certain qu'il avait gagné la discussion.

– Je ne veux plus jamais te revoir, Kurt. En tout cas pendant un bon moment.

– Peut-être que moi non plus je ne veux plus te revoir, Anne-Lise. En tout cas pendant un bon moment.

– Plus jamais, dit Anne-Lise.

– Jamais ? dit Kurt. Ça fait quand même hyper longtemps, jamais... Enfin bon, si c'est ce que tu veux. Allez, salut, à une aut' fois, et pâté de foie !

Et il lui claqua la porte au nez en secouant la tête de consternation. C'était risible, songea Kurt qui était à deux doigts d'éclater de rire. Y a vraiment



des gens dingues et égoïstes dans leur genre, songea aussi Kurt. Bon vent, et bon voyage, hein !

Kurt remonta les marches avec, sur les bras, la pile de vêtements qui devaient être pliés et rangés soigneusement dans les armoires et tiroirs. Alors qu'il ne lui restait qu'une demi-heure avant le départ du train.

En haut de l'escalier, il trouva Petit Kurt, Helena et Bud, en larmes.

– Mais voyons, mes bouts de chou... Vous pleurez ?

– On n'aime pas ça quand vous vous disputez, hoqueta Petit Kurt.

– Ça c'est les enfants tout craché ! dit Kurt. Juste parce que vos parents se disputent, vous croyez qu'ils vont se séparer.

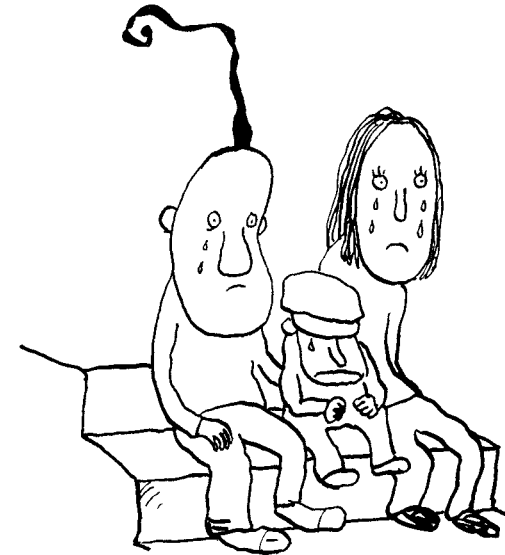
– Mais vous venez juste de dire que vous ne voulez plus jamais vous revoir ! pleurnicha Helena.

– Oui, tu as raison, dit Kurt. Allez, pleurez tout votre soûl. Osez éprouver la tristesse qui est en vous. Tout finira bien par s'arranger.

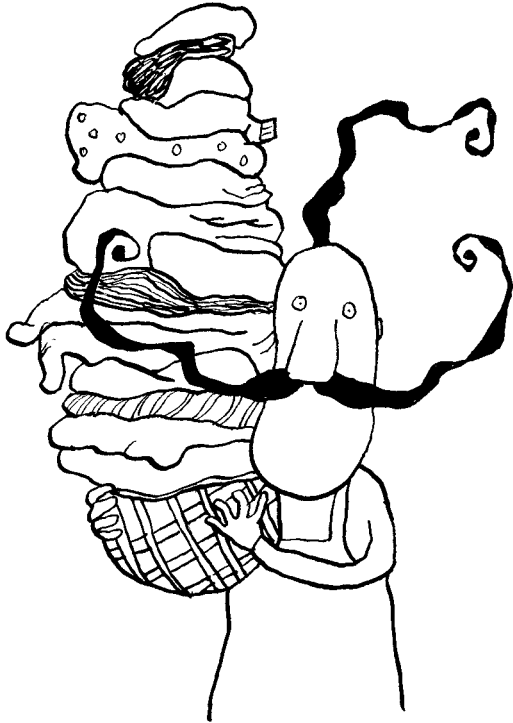
– Nous, on préfère rester avec maman qu'avec

toi, lança Petit Kurt. Parce que tu ne penses qu'à ton Fenwick et pas à nous !

– N'importe quoi ! Je pense à beaucoup beaucoup de choses, que je ne vous raconte peut-être pas, c'est vrai. Mais Anne-Lise et moi, nous nous sommes disputés pour la dernière fois. C'est terminé. A partir de maintenant, vous êtes des enfants du divorce. Si ça se trouve, il va falloir qu'on vende la maison et qu'on s'achète chacun notre appartement et vous habiterez chez l'un et chez l'autre tous les quinze jours. Ça sera sûrement la foire à Noël et aux grandes vacances, mais dans quatre-cinq ans, vous verrez, ça se sera tassé.



– Bouhouououou ! s'égosillèrent-ils de concert.  
– Allons, allons, dit Kurt. Il y a aussi des tonnes d'aspects positifs dans l'histoire. Pensez par exemple que vous pourrez faire tout ce que vous voudrez sans que maman le sache. Vous pourrez passer des nuits blanches à voir tous les films que votre mère vous a toujours interdit de regarder sous prétexte que vous êtes trop petits. Et puis vous aurez le droit de manger des chips à tous les repas et d'avoir des nouveaux portables avant tous vos camarades.



Ils s'arrêtèrent instantanément de pleurer.  
– C'est vrai, on aura le droit ?  
– Non. Mais si vous restez tout seuls à la maison, personne ne pourra vous en empêcher.  
– On ne va tout de même pas rester tout seuls à la maison ?

Kurt lâcha la quantité phénoménale de linge qu'il tenait jusque-là.

– C'est exactement ce que vous allez faire, dit Kurt. Parce que je m'en vais en mission hyper top-secrète dans une seconde. Et il est très improbable que je rentre un jour à la maison.

Ils le dévisagèrent avec un regard d'effroi.

– Eh oui... Allez, haut les cœurs ! Parfois, il faut faire son devoir. Il y a de l'eau au robinet et le congèle est plein à ras bord de poisson pané. Quant aux vêtements propres, ça tombe bien, vous les avez à vos pieds.

Il allia le geste à la parole et désigna le linge qui traînait par terre.

– Ne me quitte pas ! hurla Bud d'une voix désespérée.

Bud venait d'entrer dans une phase où il ne supportait pas que Kurt ou Anne-Lise le quittent. En réalité, il ne supportait pas qu'ils aillent dans une autre pièce sans lui. En conséquence de quoi il avait pris pour habitude d'emboîter le pas de Kurt où que celui-ci aille. Cela faisait maintenant quatre mois que Kurt ne pouvait pas se rendre aux waters sans que Bud l'accompagne.

« Et ça, c'était quel bruit ? » demandait Bud tout le temps. « Aucun », répondait Kurt d'une voix épuisée. « Si ! » répliquait alors Bud. C'était le crotti-crotton ? Je suis sûr que c'était le crotti-crotton ! Qu'est-ce que tu vas faire, là ? Tu vas t'essuyer ? »

Kurt donna une petite tape sur la tête de Bud et esquissa un sourire paternel un peu mélancolique.

– Ce ne sera qu'une affaire de quelques semaines.

– Mais tu viens de dire à l'instant que tu ne reviendras plus jamais !

– En effet, car c'est une possibilité. Mais comme on dit tout le temps et moi pas plus tard que tout à l'heure : tout finit par s'arranger. Et si c'est vrai,

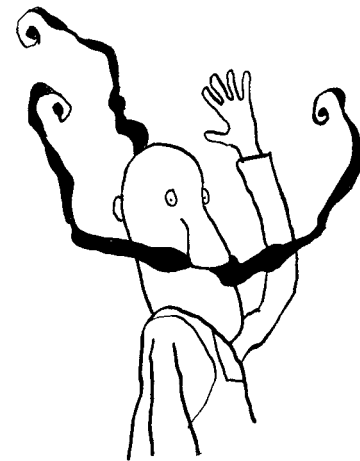


alors je serai rentré dans quelques semaines. Peut-être même avant votre idiote de mère.

– Emmène-moi ! cria Bud, la voix déchirée par les sanglots.

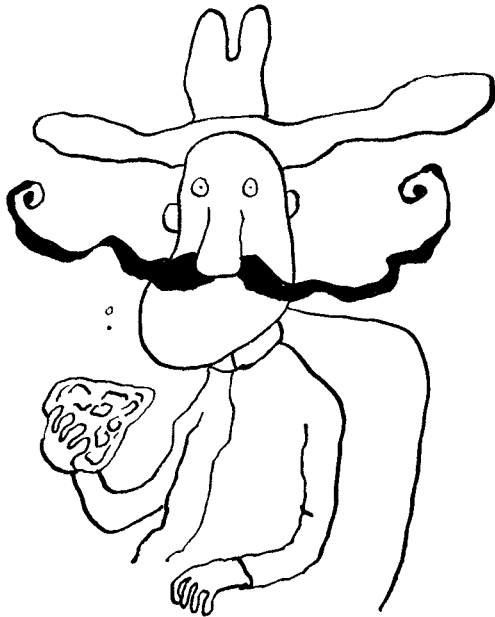
– Certainement pas ! rétorqua Kurt. Je ne vais pas t'exposer à un

danger de mort. Sans quoi on va se retrouver avec la DDASS sur le dos, et je peux t'assurer que je n'ai vraiment pas besoin d'eux en ce moment. File dans ta chambre, pleure une heure ou deux et tu verras, après tu seras soulagé. J'en suis convaincu. Allez, au revoir, les enfants ! Et souvenez-vous de moi comme d'un merveilleux conducteur de Fenwick qui avait toujours un petit sourire au coin de la bouche et une petite phrase gentille pour tout le monde. Et qui bien sûr était le point central naturel de tous les endroits où il allait. Babaaaille !



## CHAPITRE 8 D'OSLO À EIDSVOLL

Kurt eut pile le temps, juste avant le départ du train, de s'acheter une blouse de paysan au magasin de blouses dans la galerie marchande de la gare d'Oslo, ainsi qu'un chapeau hyper biscornu. Le chariot élévateur transpalette fut placé dans un wagon de marchandises tandis que Kurt se carra dans le wagon-restaurant où il commanda une gaufre. Il ne portait pas d'armes, ostensiblement du

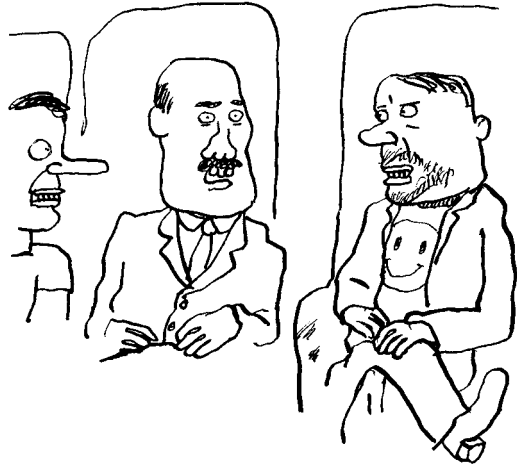


moins ; mais sous sa blouse se dissimulaient une clé à molette et un de ces larges coutelas avec lesquels son propre père savait éventrer proprement un ours, en tout cas un petit.

Sitôt qu'il repensa à son enfance, Kurt eut la gorge serrée. Sa maman avait été si gentille. Mais son papa avait été sévère. Il ne voulait pas que Kurt devienne conducteur de Fenwick : « Décroche d'abord un bon boulot. Du Fenwick, tu pourras en faire pendant ton temps libre. » Ah, comme ils s'étaient disputés... Mais Kurt refusait de s'appesantir là-dessus. Il repoussa ces pensées douloureuses et entreprit plutôt de jeter un œil autour de lui.

La plupart des passagers paraissaient être des marchands qui faisaient route pour Eidsvoll où se tenait la célèbre foire couplée d'un marché aux bestiaux. Ils y achèteraient ou y vendraient des peaux et des fourrures, du beurre et du fromage, du gibier. Ils regarderaient les bêtes et peut-être s'achèteraient-ils un cheval, s'il avait de bonnes dents.

Les voyageurs parlaient à voix basse des révoltes en Norvège du Nord et de Hektor Hellføkk. L'ambiance était tendue. Kurt sentit que la fête de la nuit passée avait amenuisé ses forces. Aussi s'étendit-il donc dans son coin pour piquer un petit somme. Mais il ne dormit que d'un œil et il écouta de ses deux oreilles.



– C'est vrai ce qu'on raconte, demanda l'un, que les Sames et toute une quantité de Suédois ont fait cause commune avec Hellføkk ?

– C'est ce que j'ai entendu dire, répondit l'autre.

Mais j'ai aussi entendu dire que nos troupes faisaient route vers le nord.

– Ça va se finir en guerre tout ça, intervint un troisième.

– Ça m'en a tout l'air, confirma le premier interlocuteur. Et moi je trouve ça chouette parce que j'adore la guerre.

– Ce n'est pas un peu farfelu, d'adorer la guerre ? demanda un passager qui jusque-là s'était contenté d'écouter les causeurs.

– Tu trouves ? demanda celui qui adorait la guerre.

– Ah ça oui, je trouve ! répondit celui qui s'était contenté d'écouter les causeurs.

Celui qui adorait la guerre réfléchit une seconde avant de répliquer. A l'issue de cette réflexion, il conclut qu'il n'avait pas trop envie d'expliquer pourquoi il adorait la guerre, aussi essaya-t-il de trouver un autre sujet de conversation. Il désigna Kurt.

– Regardez-le, l'autre, là, avec son chapeau bizarroïde et sa blouse de paysan ! s'écria-t-il.

– Oh là là, oui ! Regardez-le, s'écrièrent les autres. Quel drôle de zigoto ! Il n'est franchement pas comme nous !

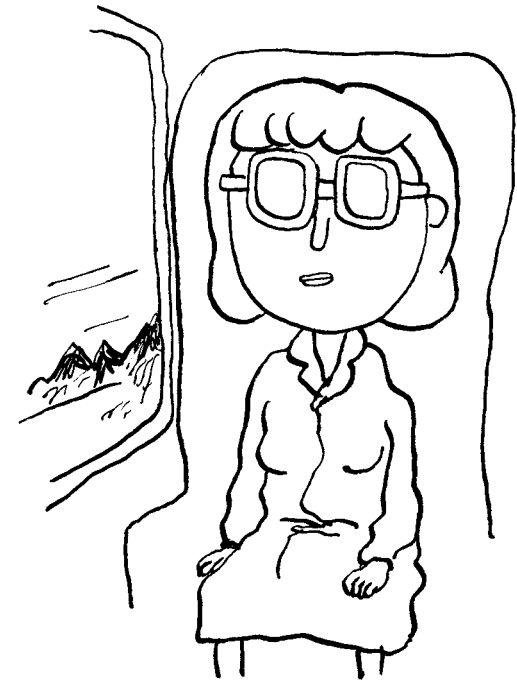
Là-dessus, ils ricanèrent les uns comme les autres.

Quand Kurt rouvrit les yeux, une femme s'était installée sur la place vide devant lui. Comme elle se trouvait assise dans le sens inverse de la marche, il lui offrit d'échanger leur siège, ce qu'elle accepta en inclinant légèrement sa nuque élégante.

Kurt ne put s'empêcher de considérer, attentivement mais en catimini, sa nouvelle voisine. Sa tête, véritablement charmante, présentait le type norvégien du Sud dans toute sa pureté : un peu sévère et blasé, mais avec une splendeur refoulée qui ne manquerait pas de s'épanouir lorsque quelques années de plus auraient fixé définitivement ses traits, et ce bien qu'elle ait à peu de choses près le même âge que Kurt, songea Kurt. Son nez droit se rattachait à ses joues, un peu maigres et pâles, à l'aide de narines délicates. Ses lèvres étaient fine-

ment dessinées, mais il semblait qu'elles aient depuis longtemps désappris de sourire.

La femme dégageait une grande énergie, un détail qui n'échappa pas à Kurt. Il songea que le passé ne s'était pas offert à elle sous des couleurs riantes, mais il était non moins certain qu'elle était résolue à lutter contre les difficultés de la vie. Voilà un être qui ne fléchit jamais, songea aussi Kurt.



Elle portait de grosses et impressionnantes lunettes et une tunique bleue d'un style provenant de l'Europe centrale. Mais le plus étonnant chez elle était ses cheveux. Des cheveux d'un type dont il se souviendrait encore le jour où il aurait oublié les autres types de cheveux. Elle jetait un regard un peu mélancolique sur les successions infinies d'arbres qui défilaient devant elle. Or, chaque fois que le train passait devant une maison ou une ferme, ses yeux s'illuminaient.

Hmm... songea Kurt. Intéressant.

Une lieue avant d'arriver à la gare d'Eidsvoll, le train éprouva un choc aussi soudain que violent, puis s'arrêta. Et, tandis que les passagers de son compartiment, épouvantés, se précipitaient dehors, la femme resta tranquillement à sa place, le visage à peine altéré par une légère pâleur. Elle attendait. Kurt attendit aussi.

Une femme courageuse et déterminée ! pensa Kurt.

Quelques heures plus tard, le train put reprendre

sa marche et, dans l'après-midi, il atteignit Eidsvoll. Sur le quai de la gare, ils furent arrêtés par la police qui voulait savoir d'où ils venaient ainsi que le but de leur voyage.

– Tu es de la capitale ? demanda un inspecteur de police à la femme.

– Oui, répondit-elle.

– Et tu vas où ?

– A Kirkenes.

– Tu sais qu'il y a des révoltes là-haut ?

– Je sais, dit la femme sans ciller.

L'inspecteur la dévisagea, impressionné. Après quoi il lui fit un salut militaire.

– Bon voyage. Ce sont des gens comme toi dont la nation a besoin ! déclara-t-il.

Kurt sortit son Fenwick du train, montra son laissez-passer portant le sceau de Gunnar et put poursuivre son voyage sans difficulté. Or, quand il sortit de la gare, il chercha la femme du regard : elle avait disparu.